

De *Parsifal* comme thérapie

Nietzsche a dit à propos de Wagner:

Ce décadent nous ruine la santé – et, avec la santé, la musique ? D'ailleurs, Wagner est-il vraiment un homme ? N'est-il pas plutôt une maladie ? Il rend malade tout ce qu'il touche, – il a rendu la musique malade.

En lisant ces lignes, des questions me sont venues à l'esprit:

- Wagner en prenant de l'âge, a-t-il transformé sa musique ?
- *Parsifal*, œuvre clairement influencée par le bouddhisme, serait-il l'aboutissement musical que Wagner cherchait ?
- Cette œuvre, qui exprime la guérison de Wagner, dans le sens où ses illusions se sont apaisées, selon le programme affiché sur le fronton de *Wahnfried*, peut-elle offrir une *thérapie* à d'autres que son auteur ?

La musique tonale reflète aussi une certaine vision du monde. Vision du monde qui contient la notion de *devenir*, alors que le bouddhisme tente de s'opposer au *samsara*. Accepter cette formule de base de la cadence nous entraîne déjà dans la roue du devenir.

La souffrance sera bien sûr moindre chez Bach que chez le romantique Wagner qui écrit le prélude de *Tristan*. Mais déjà la roue du *samsara* se met en mouvement. L'attente de la cadence crée une tension que les romantiques vont exacerber. Mais pourquoi alors Nietzsche n'incrimine-t-il que Wagner ?

Écoutons par exemple le contraste entre le thème de la Cène répété deux fois et celui du Graal, inspiré de l'*Amen de Dresde*, c'est-à-dire un thème liturgique bien connu des contemporains de Wagner. Il semble vouloir leur dire: j'ai commencé à vous perdre avec mon premier motif, le deuxième vous ramène en terrain connu.

On peut imaginer que Wagner écrit tous ses opéras « simultanément » ou bien qu'il écrit toujours le même opéra. Notons aussi que bien des wagnériens désarmés par les particularités de *Parsifal* oublient la filiation bien réelle d'un opéra wagnérien à l'autre.

Comparons par exemple l'expression du caractère chevaleresque ou celle du cygne dans *Lohengrin* et dans *Parsifal* pour constater de nettes similitudes. Le leitmotiv de Parsifal, qu'on a qualifié de chevaleresque, va évoluer de la fougue juvénile du premier acte à la virilité solaire du troisième. Parsifal évolue tout comme Wagner en vieillissant et comme sa musique.

Wagner découvre vers 1854 le bouddhisme chez Schopenhauer. Il faut bien sûr évoquer Mathilde Wesendonck à propos du bouddhisme. Wagner compare leur couple improbable à celui formé par Ananda et Prakriti. C'est-à-dire les deux personnages de l'opéra bouddhiste *Die Sieger* qui restera à l'état de projet : Prakriti et Ananda deviendront plus tard Kundry et Parsifal.

Prakriti, fille d'un brahmane, s'est moqué cruellement d'un prétendant de caste inférieure et a refusé son amour. Voilà ce qu'elle doit expier au cours de ses multiples réincarnations. Tout comme Kundry devra expier son rire criminel à la face du Christ souffrant.

Wagner, toujours à la même époque, mettra en musique les poèmes de la femme aimée dont *Steh still !*, si clairement bouddhiste.

La douleur de la séparation d'avec Mathilde poussera Wagner à écrire *Tristan und Isolde*. Mais *nirvana* signifie extinction et non pas le désir de mort qui possède les deux héros wagnériens. Le prélude nous dit l'impossibilité de nourrir le désir amoureux. Le fameux accord de *Tristan* ne sera résolu qu'à la fin de l'opéra, au moment de la mort d'Isolde.

Wagner écrit *Tristan* avant d'être guéri et encore sous l'influence du pessimisme de Schopenhauer : « *Le Bouddha chirurgien entend guérir la vie alors que Schopenhauer veut guérir de la vie* » (Roger-Pol Droit)

Quel est le cheminement de la musique de Wagner vers l'apaisement ? Dans son œuvre, le thème du *renoncement* apparaît progressivement :

Wagner envisagea, pour le *Ring*, une fin dans l'esprit de Schopenhauer. Wotan renonce tôt au pouvoir et au vouloir-vivre et n'aspire plus qu'à la fin. Mais il s'agit d'une vue trop nihiliste encore.

Puis vint *Tristan*, nous le savons, à la suite de la séparation d'avec Mathilde. Dans ce *Tristan*, Le roi Marke apprend la grandeur du renoncement. Wagner pensa même faire intervenir Parsifal à la fin de cet opéra mais heureusement, il n'en fut rien !

Hans Sachs retiendra sagement la triste leçon de *Tristan et Isolde* et nous savons que Wagner va citer musicalement son propre *Tristan* pour exprimer les sentiments de Hans Sachs.

Parsifal parviendra à l'éveil, contrairement à Siegfried. Il n'est pas inutile de comparer quelques-unes de leurs épreuves.

La première étape vers l'éveil que Parsifal va atteindre, contrairement à Siegfried, est la découverte sensible de la compassion.

Pour cela, au deuxième acte, Parsifal doit repousser la tentation, comme le Bouddha face au seigneur Mara. Mais il ne faut bien sûr pas prendre au pied de la lettre le refus de la sexualité par Parsifal, surtout venant du si sensuel Wagner !

Jung laisse entendre que Kundry est, plus qu'une femme réelle, une représentation d'une *anima* dominée par la mère. Il est vrai que l'évocation de la mère de Parsifal par Kundry a de quoi nous dérouter.

Mais entre l'acte II et l'acte III, les épreuves se poursuivront et il n'est pas impossible que Parsifal, futur père de Lohengrin, connaisse aussi celle de l'amour. Ces épreuves qu'on imagine douloureuses nous sont contées dans le prélude de l'acte III. Puis, en retirant son armure noire, Parsifal parvient enfin à se reconstruire en coupant les derniers liens qui le relie à un passé douloureux.

Au troisième acte, Kundry renonce définitivement à ses illusions et apprend la compassion en versant ses premières larmes. Elle n'a plus alors que deux mots à dire : *dienen, dienen !*

Ce qui lui permet de quitter le cycle des réincarnations au cours duquel elle fut Herodias ou Gundryggia (une walkyrie fictive) : femme animale ou bien violente.

Comment interpréter alors le *Erlösung dem Erlöser* ?

Amfortas a laissé mourir son père Titurel et cède la place à Parsifal. Voici la lettre du livret. Cela signifie-t-il que le christianisme doit laisser la place à une nouvelle religion et laquelle alors ? Mais pourquoi Parsifal s'empare-t-il de la couronne ? Peut-être bien parce qu'il refuse l'éveil qui lui est promis pour secourir la communauté du Graal, devenant ainsi un nouveau *bodhisattva*. Autre hypothèse : Parsifal ne serait-il pas un avatar de Frédéric Barberousse, cet empereur qui voulait contester le pouvoir du pape ? Pour Wagner en effet, le Roi doit détenir simultanément la fonction de commandement et la fonction religieuse.

Quant à Wagner, qui a transformé sa musique en renonçant au romantisme et en entrant déjà dans le siècle suivant, a-t-il trouvé le repos ?...On chuchote qu'à Venise c'est à cause d'une fille-fleur, envoyée peut-être par le seigneur Mara et dénommée Carrie Pringle, qu'une nouvelle crise cardiaque le frappe définitivement...